

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Jun 2004 Numéro 4

Musée dauphinois



Hommage à un pionnier

UNE HISTOIRE DE LA PRÉHISTOIRE ALPINE

L'exposition « Aux origines de la préhistoire alpine : Hippolyte Müller », ne se restreint pas à cette figure majeure que fut celle de Müller, fondateur du Musée dauphinois, préhistorien autodidacte et souvent précurseur. Consacrée à la préhistoire alpine en général, c'est toute l'évolution de ce domaine spécifique qui vous est présentée.

La fin des temps obscurs

On imagine mal aujourd'hui ce qu'il a fallu de lucidité et de ténacité pour poser les fondements nécessaires à l'émergence de la préhistoire. Dans un contexte profondément empreint de religiosité et contrit par elle, émettre une thèse remettant en cause les textes bibliques relevait d'une audace en même temps que d'une sagesse inédites. Qualités dont témoignèrent Georges Cuvier puis Jean-Baptiste Lamarck en introduisant

successivement les notions de créationnisme et de transformisme, avant que Charles Darwin ne pose sa fameuse théorie de l'évolution. Ce faisant, ils défrichaient le terrain sur lequel allait pouvoir naître la préhistoire : leurs portraits précèdent donc dans cette première partie de l'exposition celui de Boucher de Perthes, que l'on peut considérer comme le fondateur de la préhistoire. Le philosophe et directeur des douanes engagea notamment vers 1840 des fouilles méthodiques dans les gravières d'Abbeville, dans la Somme, dont sont issus les grattoirs et l'éclat de débitage exposés.

Ainsi naquit la préhistoire

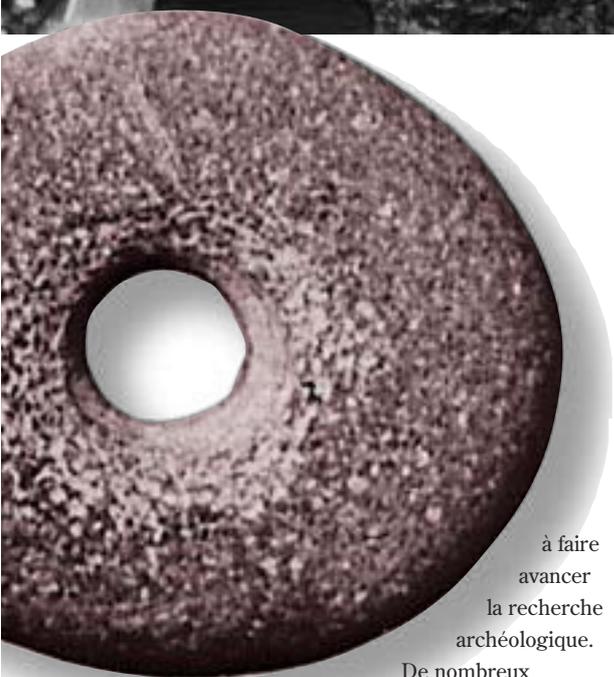
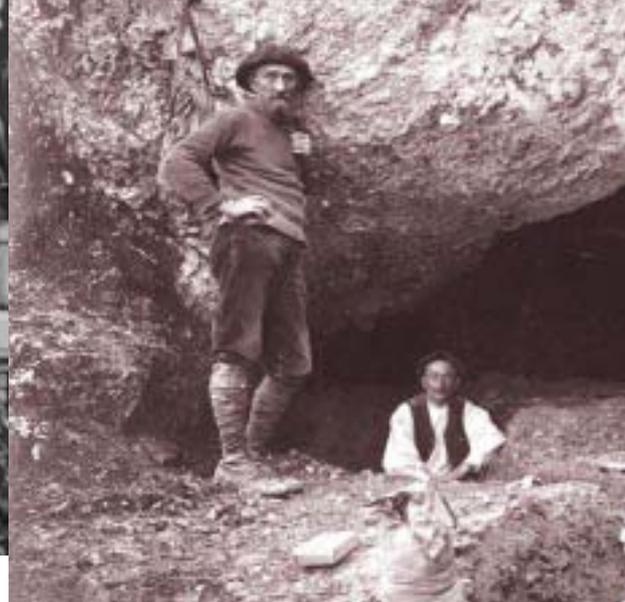
Au moment où Boucher de Perthes affirme avec conviction la grande ancienneté de l'humanité, d'autres, dans les Alpes, contribuent SUITE PAGE 2

Edito

Qu'apportent les travaux des préhistoriens des Alpes à la préhistoire ?

Telle est la question que nous conduits à poser les cents ans de la SPF (Société préhistorique française). Et si le nom d'Hippolyte Müller reste toujours associé aux réponses, ce n'est pas parce qu'il fonde le Musée dauphinois en 1906 - nous y reviendrons bien sûr - mais bien parce que tous les archéologues préhistoriens qui travaillent aujourd'hui dans les Alpes reconnaissent l'importance scientifique et le caractère précurseur de ses travaux.

Quelle chance pour notre équipe de bénéficier d'un tel héritage et de poursuivre l'œuvre de l'homme qui, il y a cent ans déjà, voulait "relier les premiers occupants d'un pays à ceux qui l'habitent encore" ! Et quelle aubaine aussi de considérer combien la connaissance de la préhistoire alpine a progressé depuis Müller, et devant SUITE PAGE 2



à faire
avancer
la recherche
archéologique.

De nombreux
ossements ainsi que des objets
datant du Néolithique et du Bronze ancien
(dont le fameux croissant de jade), ont été
découverts en 1841 lors de la construction
d'une nouvelle route dans la grotte de
Fontabert à la Buisse, avant d'être remis
au Comte de Galbert, propriétaire des
lieux. A la même époque, le grenoblois
Eugène Chaper, collectionneur de renom,
réunit également un grand nombre de
pièces. Mais c'est surtout l'engouement
pour l'archéologie lacustre (initiée par
Ferdinand Keller dans le lac de Zurich
puis conduite par d'autres dans les lacs du
Bourget, lac Léman et lac d'Annecy) qui
dynamise la recherche alpine en faisant
apparaître des vestiges extrêmement bien
conservés.

Cette branche de l'archéologie donnera
d'ailleurs lieu à une large iconographie,
qui contribuera notamment à véhiculer
le mythe des "lacustres" et tendra à
entretenir une vision tantôt crue, tantôt
idyllique des temps anciens (comme en
témoignent les illustrations issues d'un
ouvrage de référence : « L'Homme
primitif » de Louis Figuier, paru en 1870
et lu avec le plus grand intérêt par
le jeune Hippolyte).

Müller, l'autodidacte passionné

La préhistoire est donc une discipline très
récente lorsque Hippolyte Müller (né
en 1865), jeune homme à la santé fragile
qui se destine à devenir bijoutier,
développe un intérêt croissant pour tout
ce qui relève de l'archéologie. Arpentant
bibliothèques, musées et Université, il se
forge une très vaste culture, répondant à
une soif de savoir très éclectique.
Âgé d'une quinzaine d'années seulement,
le jeune Müller occupe également tout
son temps libre à la collecte de fossiles et
de minéraux. C'est ainsi qu'aux Balmes
de Fontaine, il recueille en 1880 des
débris de céramique, sans en mesurer
immédiatement la valeur (suite à quoi
Léon Penet, conservateur au Muséum
d'Histoire naturelle de Grenoble,
engagera des fouilles sur le site de l'abri
de Barne-Bigou, que Müller fouillera lui-
même de 1888 à 1893). Quelques années
plus tard, loin de renoncer à sa passion,
Müller, tout en exerçant son métier de
bijoutier à Chambéry, mène alors des
opérations de dragage sur les habitations
lacustres (palafittes) du lac du Bourget.
Et c'est à l'âge de 20 ans enfin,
qu'il rencontre sa première occasion
de se manifester auprès de la
communauté scientifique, en assistant au
congrès de l'Association française pour
l'Avancement des Sciences (AFAS).
C'est donc à toute cette période qu'est
consacrée la deuxième partie de l'exposition.

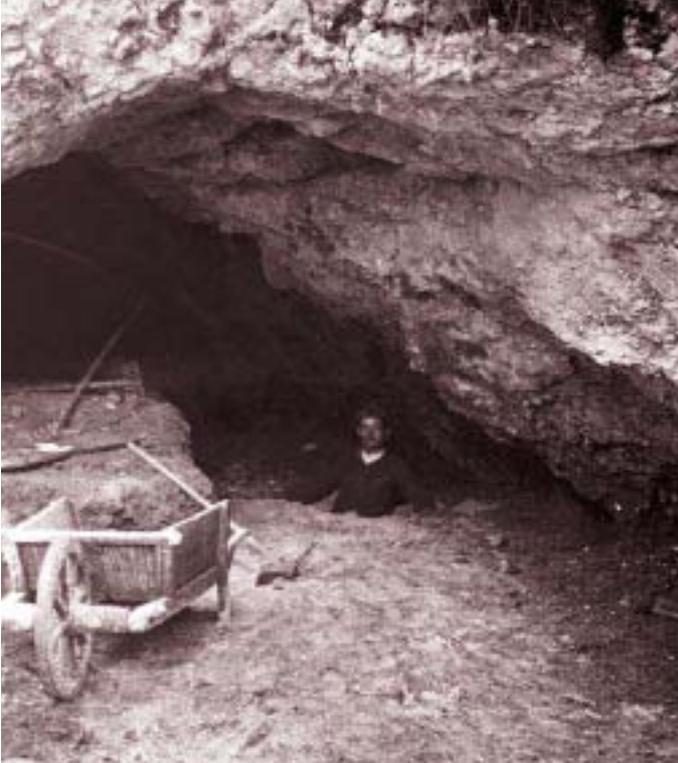
Un scientifique reconnu de ses pairs

Grâce à cette formation autodidacte,
Müller deviendra petit à petit un
archéologue reconnu de ses pairs.
La troisième salle de l'exposition rend

SUITE ÉDITO **quel capital de données
nous nous trouvons aujourd'hui
pour renseigner la vie des premiers
de nos prédécesseurs ! Car au-delà
des apports de Müller et de l'impulsion
qu'il sut donner à la recherche
préhistorique, des Alpes au Rhône,
au début du XX^e siècle, force est
de constater que d'autres noms
s'imposent quand un bilan
de cette connaissance est tenté.
Celui d'Aimé Bocquet, par exemple,
qui méritait peut-être plus que tout
autre le titre de préhistorien des
Alpes, à partir des années 1960, fonde
le CDDPA (Centre de documentation de
la préhistoire alpine). Celui de Michel
Malenfant, qui découvre, en 1970
l'atelier de taille de silex de Vassieux-
en-Vercors et crée quant à lui le CRPV
(Centre de Recherches préhistoriques
du Vercors) ou de Pierre Bintz, encore,
qui développe comme personne
auparavant l'archéologie
préhistorique des sites d'altitude.
Et quoi de plus réjouissant, en citant
les noms de chercheurs plus jeunes,
tels Régis Picavet, Pierre-Yves Nicod,
David Pelletier ou Alexandre Morin,
de constater que des fouilles se
poursuivent et apporteront, comme les
précédentes leurs lots de découvertes
et de questionnements nouveaux ?**

**Car dans cette quête forcément sans
fin des origines de l'homme, fut-il
alpin, que cherchons-nous d'autre en
effet que de nous connaître nous-
mêmes ? Müller dit que l'avantage que
nous avons sur ceux qui nous ont
précédés est de savoir davantage et
d'être en situation, selon ses propres
termes, d'emplir nos cerveaux pour
embellir notre existence. Sans doute
est-ce aussi l'un des objectifs qu'il
assigne au musée : embellir la vie
du visiteur au contact de ce qui lui
est montré. En embellissant la sienne,
quoiqu'il en soit, Hippolyte Müller
réussit encore à nous rapprocher
des premiers Alpains. Nous ne doutons
pas trop que l'exposition que vient
de concevoir l'un de nos collègues,
Jean-Pascal Jospin, conservateur au
Musée dauphinois, pris lui aussi
d'une véritable passion pour l'œuvre
de Müller, en fournisse la preuve.**

Jean-Claude Duclos
Conservateur en chef
directeur du Musée dauphinois



Les cent ans de la Société préhistorique française

C'est en 1904 que fut fondée la Société Préhistorique française, que Müller vit donc naître. Reconnue d'utilité publique en 1910, l'association réunit actuellement près de 1500 membres. Elle organise entre autres un certain nombre de réunions et veille à la parution de diverses publications, parmi lesquelles on compte le « Bulletin de la Société préhistorique française ».

A l'occasion de son centenaire, de nombreuses manifestations sont organisées en France tout au long de l'année 2004 : entre autres, la 26^e session du Congrès préhistorique, tenue en Avignon du 21 au 25 septembre et une table ronde à Amiens sur « Les débuts du Mésolithique dans le nord de la France », les 9 et 10 octobre.

Et c'est une séance solennelle organisée au Musée de l'Homme à Paris le 27 novembre, qui clôturera ce centenaire. ■

AUTOUR DE L'EXPO

UN OUVRAGE COLLECTIF

Aux origines de la préhistoire alpine : Hippolyte Müller (1865-1933), édité par le Musée dauphinois, juin 2004.

DES VISITES COMMENTÉES

à partir d'octobre 2004.

DES ATELIERS JEUNE PUBLIC

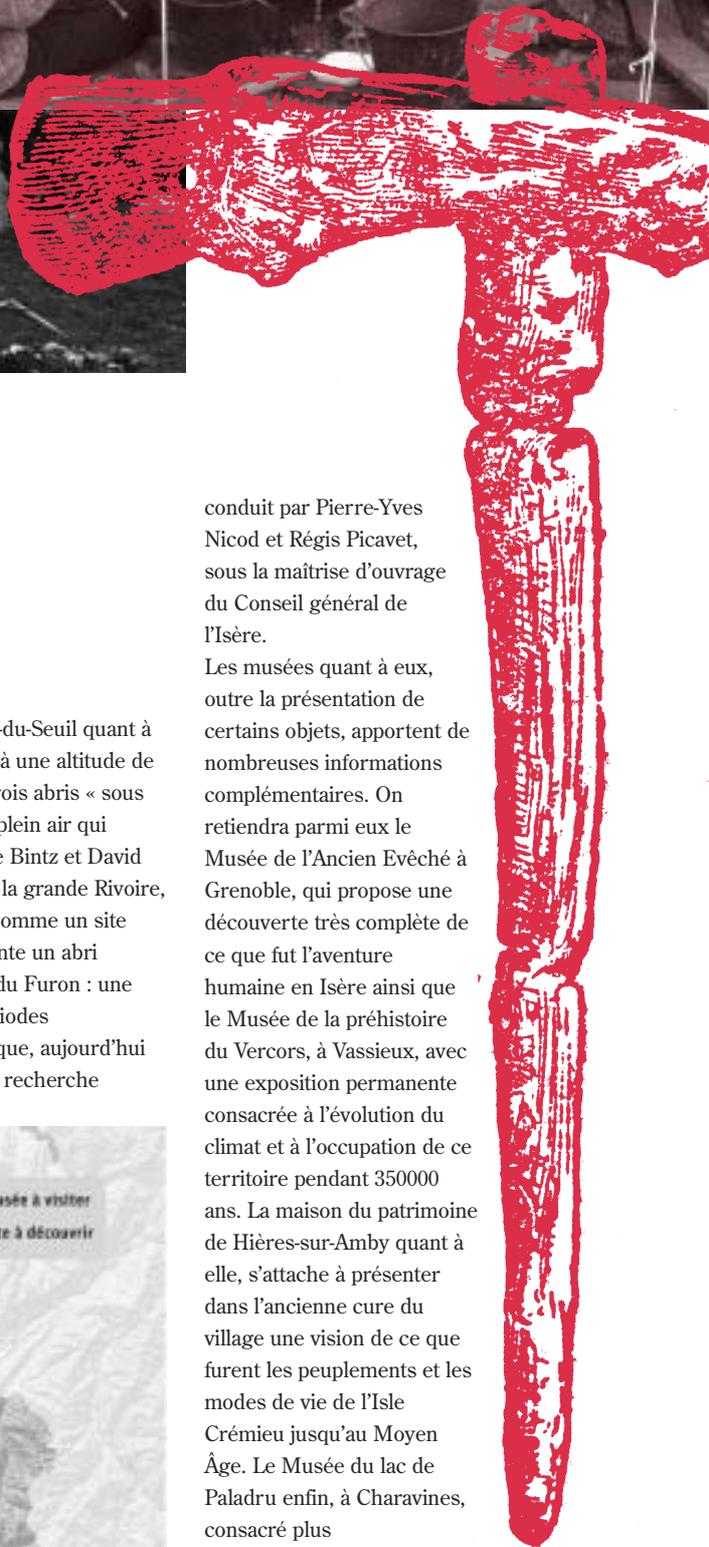
certaines mercredis après-midi à partir d'octobre 2004 (dates à confirmer).

compte de son apport en présentant notamment son outillage de travail, des photos de son atelier ou des sites (découverts par lui ou par ses prédécesseurs) qu'il fouille méthodiquement. S'attirant rapidement la bienveillance de plusieurs personnalités influentes, il profite notamment de celle du Docteur Bordier, grâce à qui il obtient tout d'abord le poste de bibliothécaire de l'Ecole de Médecine de Grenoble, en 1894, qui lui permet de se consacrer davantage à ses recherches. Et c'est grâce à ce dernier également qu'il intègre la même année la Société dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie, avant de fonder sa propre société (Rhodania) et d'enseigner au sein de l'Université de Lettres. Mais malgré l'importance de ces activités de transmission, qui lui permettent de devenir une référence incontournable, l'essentiel de son œuvre n'est pas là... Celui qui raille ouvertement « *les archéologues de cabinets* » poursuit avant tout ses avancées sur le terrain. Et son inépuisable curiosité l'entraînera, aidé de ses proches, à explorer de nouveaux chantiers pendant plus de trente ans. C'est là qu'il y fera rapidement figure de pionnier...

Une figure de précurseur

Au cours de ses avancées en effet, Hippolyte Müller fera à plusieurs reprises la démonstration de son caractère de précurseur. Premier à sonder le site subaquatique des Baigneurs de Charavines en 1921, il fut également le

premier à pratiquer véritablement une archéologie d'altitude (notamment dans le Vercors) mettant ainsi en évidence la spécificité alpine. Ses travaux, aujourd'hui poursuivis en Isère, ont été reconnus comme relevant d'une interprétation globalement juste, même s'ils ont été depuis affinés et complétés par d'autres, Gilles Monin et Pierre Bintz par exemple pour les chasseurs-trappeurs de Méaudre (13 000 à 10 000 ans av. J.-C.). Il lui revient surtout d'avoir initié l'expérimentation, méthode inconnue de son temps mais reconnue plus tard, dans les années 1960 (André Leroi-Gourhan, « Le geste et la parole ») comme incontournable. Le principe repose sur sa volonté de « *recréer la pensée qui a créé l'objet* » : il s'agit donc moins de l'objet en tant que tel que de la main de celui qui l'a forgé, de son savoir-faire et de sa visée. On retiendra surtout de lui qu'il a su mobiliser tous ses domaines de compétence (celle du préhistorien, de l'archéologue, de l'ethnologue, du photographe...) afin de laisser émerger une pensée riche et cohérente. C'est donc au pionnier ainsi qu'à l'humaniste que la troisième partie de l'exposition est dédiée, rappelant qu'au-delà d'une reconnaissance envers son fondateur, Hippolyte Müller reste une figure chère à ce musée. Avec une personnalité peu ordinaire, méticuleuse et ouverte, généreuse et passionnée, il laissa une œuvre restée aujourd'hui sans équivalent ainsi qu'un héritage précieux : la possibilité pour le Musée dauphinois, de se revendiquer comme un « *Musée régional de l'homme* »... ■



**QUELQUES
REPÈRES
SUR L'ÉVOLUTION
DES ALPES :**

**IL FAUT SAVOIR
QUE L'OCCUPA-
TION HUMAINE
DANS LES ALPES
N'A PAS
COMMENCÉ À
L'ÉPOQUE GALLO-
ROMAINE, MAIS IL
Y A 50 000 ANS,
AVEC LA
FRÉQUENTATION
DES HOMMES DE
NEANDERTAL
PUIS DURANT LE
PALÉOLITHIQUE
SUPÉRIEUR
(ENV. 35 000 À
12 000 AV. J.-C.)
AVEC L'ARRIVÉE
DE L'HOMO
SAPIENS SAPIENS,
L'HOMME DE CRO-
MAGNON, C'EST-À-
DIRE NOUS.
AVEC LA FIN
DES TEMPS
GLACIAIRES, QUI
ONT ENTRAÎNÉ
DES
CHANGEMENTS
RADICAUX DANS
L'ENVIRONNEMENT
(DISPARITION
D'ESPÈCES ANI-
MALES, DÉVELOP-
PEMENT DE LA
VÉGÉTATION...),**

Balades archéologiques

LA PRÉHISTOIRE EN ISÈRE

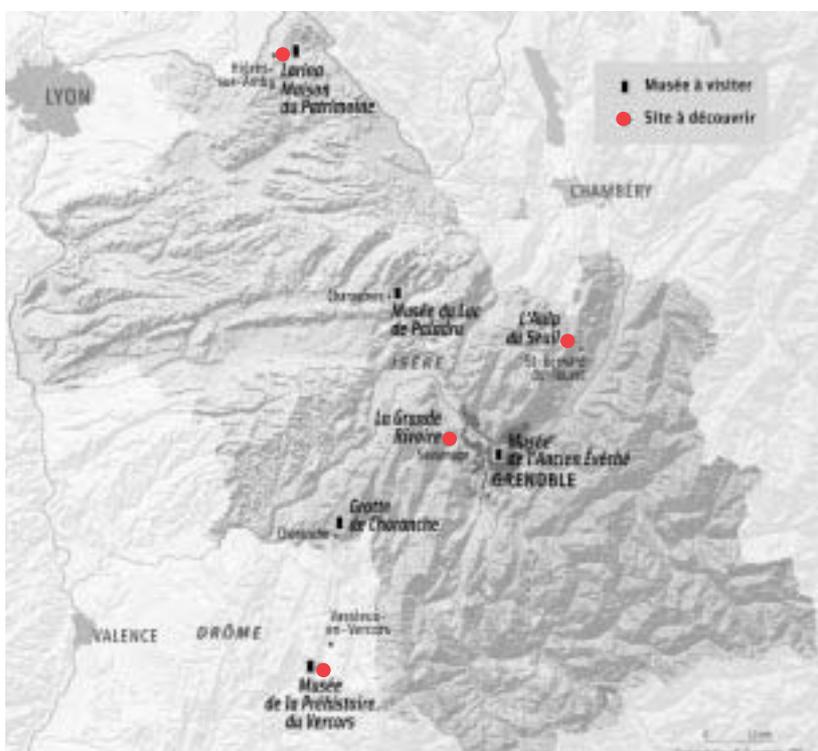
Les lieux liés à la préhistoire sont nombreux en Isère. Les sites tout d'abord permettent sans doute l'accès le plus direct à ce qu'a pu être la vie des hommes préhistoriques.

Celui des grottes de Choranche, peut-être le plus connu du grand public, présente trois porches qui furent fréquentés par l'homme durant une très longue période, allant du Paléolithique jusqu'au Moyen Âge. Sachez que les fouilles de ce site sont présentées à l'entrée de la grotte de

Coufin I. Celui de l'Aulp-du-Seuil quant à lui, situé en Chartreuse à une altitude de 1700 mètres, présente trois abris « sous bloc » et une station de plein air qui furent fouillés par Pierre Bintz et David Pelletier. Enfin, celui de la grande Rivoire, à Sassenage, (reconnu comme un site d'intérêt national) présente un abri donnant sur les gorges du Furon : une belle illustration des périodes mésolithique et néolithique, aujourd'hui lieu d'un programme de recherche

conduit par Pierre-Yves Nicod et Régis Picavet, sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil général de l'Isère.

Les musées quant à eux, outre la présentation de certains objets, apportent de nombreuses informations complémentaires. On retiendra parmi eux le Musée de l'Ancien Evêché à Grenoble, qui propose une découverte très complète de ce que fut l'aventure humaine en Isère ainsi que le Musée de la préhistoire du Vercors, à Vassieux, avec une exposition permanente consacrée à l'évolution du climat et à l'occupation de ce territoire pendant 350000 ans. La maison du patrimoine de Hières-sur-Amby quant à elle, s'attache à présenter dans l'ancienne cure du village une vision de ce que furent les peuplements et les modes de vie de l'Isle Crémieu jusqu'au Moyen Âge. Le Musée du lac de Paladru enfin, à Charavines, consacré plus particulièrement à la période néolithique, présentera bientôt une splendide collection d'objets, vestiges des deux villages engloutis que sont celui des Baigneurs (2700 ans av. J.-C.) et celui de Colletière (an mil). ■





“Différencier l’homme de la vache...”

INTERVIEW D’UN PRÉHISTORIEN

Alexandre Morin est un jeune préhistorien doctorant, rattaché à un laboratoire du CNRS d’Aix-en-Provence.

Il a notamment travaillé sur l’exposition Müller et nous livre quelques observations sur la préhistoire aujourd’hui...

Avez-vous une spécialité ?

Oui, aujourd’hui on ne fait plus de la préhistoire comme il y a cinquante ans, le niveau des connaissances fait qu’on est obligé de se spécialiser. C’est d’ailleurs regrettable parce qu’on ne connaît quasiment plus les périodes sur lesquelles on ne travaille pas. Personnellement, je me consacre à la période néolithique, qui correspond pour schématiser, à la première révolution économique et sociale, puisque l’homme passe d’un statut de chasseur-cueilleur à celui de pasteur et cultivateur. Pour être plus précis, je travaille sur le Néolithique final dans les Alpes (l’époque des Baigneurs de Charavines) et ma thèse consiste à caractériser les ambiances culturelles, 3500 à 2000 ans avant J.-C.

L’analyse du mode de vie et de pensée est donc possible ?

C’est difficile et c’est d’ailleurs là que bute la préhistoire aujourd’hui. Comme nous ne disposons d’aucun écrit, nous sommes tributaires des objets et du contexte dans lequel ils ont été découverts. Alors jusqu’aux années 60-70, on travaillait seulement sur l’objet, puis petit à petit on s’est intéressé à ce

qu’il y avait autour de lui, c’est-à-dire l’homme, son environnement et son mode de vie. Aujourd’hui, l’ethnologie est devenue indissociable de la préhistoire. Müller, justement, s’est intéressé très tôt à cet aspect et c’est pour cela qu’il est venu à l’expérimentation, reconnue comme indispensable aujourd’hui.

Quel est le rapport au grand public ?

D’abord, il voit souvent le préhistorien comme une sorte d’Indiana Jones et on en est loin ! Quant à la préhistoire en elle-même, elle est quasiment inconnue du grand public, au moins pour les gens de ma génération. Pourtant paléolithique, mésolithique et néolithique couvrent trois millions d’années !... Sans mesurer cela, je pense qu’on ne peut pas avoir de véritable notion de temps et d’espace. Mais il faut admettre que le travail nécessaire de vulgarisation doit encore progresser. Aujourd’hui il souffre sans doute d’un manque de moyens et d’intérêt et puis cette vulgarisation représente surtout une prise de risque : sans écrit exploitable, l’interprétation reste floue. Dans une société devenue complètement cartésienne, on n’ose plus franchir ce pas... Malgré cela, il semble que depuis quelques années, la demande du public soit plus importante et de nouveaux efforts de diffusion ont répondu à cette demande : dans le département de l’Isère, les collectivités locales, les associations et leurs bénévoles se sont attachés à un travail de diffusion et de vulgarisation qui a abouti à de multiples manifestations et créations de musées...

En quoi réside l’intérêt principal de la préhistoire ?

Il sert à différencier l’homme de la vache !... Au même titre que l’Histoire, quelques notions de Préhistoire sont nécessaires pour prendre des décisions fondamentales, elles sont des références indispensables pour agir dans le présent et pour l’avenir. Elle apporte également une autre vision sur des questions essentielles, le climat par exemple : quelqu’un qui a étudié un peu la préhistoire sait que dans quelques milliers d’années le climat n’aura rien à voir avec l’actuel : nouvelle glaciation ? Période sèche ? Tout ce que nous vivons aujourd’hui n’est que très éphémère... En somme, la préhistoire fait partie d’un bagage culturel qui permet de comprendre où l’on vit, ce qu’on vit et où l’on va...

Peut-on encore faire de très grandes découvertes ?

De grands acquis seront peu remis en cause. Par rapport au saut extraordinaire qu’on a fait en un siècle, aujourd’hui on est plus dans un peaufinage, permis notamment grâce à l’apport des sciences dures (pour la datation, l’analyse des roches et matières...) Mais il reste encore de nombreux sites à découvrir, qui peuvent s’avérer fabuleux, comme la grotte Chauvet en Ardèche par exemple, pour l’art pariétal... Et puis il reste toujours cette grande question de l’origine de l’homme, à laquelle on n’a toujours pas apporté de réponse précise... ■

LES HOMMES DE L’ÉPIPALÉO-LITHIQUE ET DU MÉSOLITHIQUE (ENV. 12 000 À 6 000 AV. J.-C.) ONT POURSUIVI PLUS NOMBREUX L’EXPLOITATION DE LA MONTAGNE. ET C’EST AUTOUR DE 5500 AV. J.-C. QUE LA NÉOLITHISATION S’EST PROGRESSIVEMENT DIFFUSÉE DANS LES ALPES AVEC LA NAISSANCE DE L’ÉCONOMIE DE MONTAGNE. PAR LA SUITE, LA COMPLÉMENTARITÉ VALLÉE-MONTAGNE EST UN SYSTÈME QUI A PERDURÉ JUSQU’À IL Y A CINQUANTE ANS SEULEMENT, AVEC NOTAMMENT TOUTE LA QUESTION FONDAMENTALE DU PASTORALISME...



Le nouveau site internet du musée est en gestation : plus maniable, mieux documenté, il donnera toute l'actualité culturelle et scientifique du Musée dauphinois en un seul clic. Consulter la liste des expositions passées, présentes et à venir, télécharger les présentations détaillées, feuilleter en ligne *le journal des expositions*... un accès possible à partir d'octobre 2004, pour accompagner le lancement de la saison 2004/2005

en bref

Les Allobroges poursuivent leur itinérance dans la région : après le Musée Château d'Annecy où elle est présentée jusqu'au 3 octobre prochain, l'exposition fera étape à Genève, pour être présentée au Musée d'art et d'histoire, du 27 octobre 2004 jusqu'en mars 2005, dans une version adaptée au pays genevois.

La cité dans la montagne : le numéro d'été de la revue L'Alpe, consacré à la ville, s'interroge ce trimestre sur la ville alpine au fil des siècles, de la cité romaine aux stations de sport d'hiver, de la Bavière au Tyrol, en passant par Katmandou... pour en savoir un peu plus sur ces « paysans des villes et citadins des champs ». Livraison le 22 juin

prochain, à l'occasion du colloque qui réunira les auteurs français et italiens de la revue, le 29 juin à Chambéry.

"Hache", toujours !

Le Musée dauphinois a reçu en mois de mai la visite de vingt-deux conservateurs et restaurateurs d'art américains du groupe « Furniture in France 2004 ». L'accueil de ces éminents spécialistes – voire artistes – organisé par la Conservation du Patrimoine de l'Isère, tournait autour du mobilier alpin, en particulier celui produit aux XVII^e et XVIII^e siècles par la dynastie des Hache. Ces visiteurs venus de loin en ont profité pour apprécier l'exposition *Gens de l'Alpe*.

Le courrier des visiteurs



Inaugurée en mai 2003, l'exposition Français d'Isère et d'Algérie sera présentée au Musée dauphinois jusqu'au 27 septembre 2004. Des visiteurs, habitués du Musée dauphinois, ont observé qu'elle constituait une suite à l'exposition, D'Isère et du Maghreb-Mémoires d'immigrés, dédiée à la mémoire des Grenoblois

d'origine maghrébine et présentée d'octobre 1999 à décembre 2000 au Musée dauphinois.

Un seul regret – nous écrit **Guy de Saint Denis** – qui n'est pas celui d'un éternel mécontent mais d'un enseignant retraité resté pédagogue ; de même qu'il est souhaitable de présenter à des élèves, en même temps, les aspects positifs et négatifs de la colonisation, de même, si les conditions matérielles avaient pu s'y prêter, il aurait été préférable, me semble-t-il, de juxtaposer les deux expositions et non

pas de les faire se succéder dans le temps. Parce qu'on a tendance à se porter vers ce qui plaît, je crains que les Maghrébins aient vu surtout leur exposition et les Pieds Noirs la leur, alors que mieux connaître autrui ne peut-être que bénéfique aux deux communautés.

On peut toujours faire mieux, cependant les visiteurs qui ont vu en leur temps les deux expositions et participé aux conférences, projections et autres nombreux échanges qui les ont accompagnés ne sont pas rares. Certains, tel Yves Genet, ancien soldat du contingent et enseignant retraité ont pris la peine de nous

faire savoir comment elles les avaient aidés à mieux comprendre cette histoire. Ainsi, écrit-il notamment dans le bulletin n° 126 d'avril 2004 du CIIP (Centre d'information inter-peuples). Je pense moi aussi qu'il est temps de travailler à la confrontation des mémoires plurielles afin de rapprocher tous ceux dont l'histoire personnelle est habitée par l'Algérie. Mais est-ce le bon moyen pour y parvenir que d'inscrire ce travail dans un calendrier focalisé par cette date du 19 mars 1962 (proclamation du cessez-le-feu) ? Je ne le crois pas. (...) Si l'on veut réellement aider à une confrontation aussi sereine que possible de

ces mémoires contradictoires, il est donc essentiel d'y travailler progressivement, en évitant absolument dans cette confrontation toute référence à une date symbolique pour les uns et pour les autres, mais perçue dans un sens diamétralement (et dramatiquement) opposé. (...) C'est sur la diffusion de la connaissance historique déjà bien avancée dans ces domaines qu'il faudra compter pour s'attaquer à la chape de plomb que les mémoires officielles font encore peser sur les esprits : un travail de plusieurs générations.

Et d'ajouter en post-scriptum : Merci au Musée dauphinois (...) d'avoir beaucoup contribué au mûrissement de ma réflexion dans ce domaine, grâce au cycle de conférences et de films organisé cette année à l'occasion de l'exposition "Français d'Isère et d'Algérie".

Plus aucune des critiques nombreuses et parfois très dures qui se sont exprimées à l'ouverture de l'exposition, n'ont été entendues par la suite. La preuve est faite, même s'il faut rester modeste, que le musée peut favoriser le croisement des mémoires et aider à leur conciliation. ■



Le son de la pierre

UNE INITIATION MUSICALE ET CULTURELLE

Les Musidauphins proposeront lors des prochaines journées musicales (les 4, 7 et 8 juin) des animations en liaison avec les bâtiments de l'ancien couvent. On savait que les murs avaient des oreilles, on pourrait bien apprendre qu'ils ont aussi une voix...

« Depuis la nuit des temps »... l'expression est un peu excessive, quoique, pour désigner la durée depuis laquelle les Musidauphins accompagnent par leurs interventions musicales, des expositions proposées au Musée dauphinois. On se souvient notamment de leur venue au cours de « Potiers et faïenciers », « Les chevaliers de l'An mil », « Les Maîtres de l'acier », « La route de la soie »... Chaque fois, il s'agit pour eux de chatouiller la curiosité et d'étonner les sens de ceux à qui se destinent principalement ces interventions : les enfants. Paule-Catherine Dreyfus, directrice de l'association, adopte volontiers le terme de « médiation culturelle » pour définir la mission de la structure. « L'intérêt, c'est que le plus grand nombre possible de gens puissent avoir accès à la culture, et ce, où qu'ils se trouvent. Nous décentralisons donc nos actions pour mettre en valeur des événements qui se déroulent sur tout le département. »

Un partenariat fort avec la Conservation du Patrimoine s'est donc tissé tout au

long de ces années. « Nous entretenons entre autres une connivence formidable avec le Musée dauphinois. Cette année, les journées musicales qui s'y dérouleront les 4, 7 et 8 juin seront orientées autour du bâtiment en lui-même. » Deux musiciens tout d'abord (Alain Lafuente et Jean-Pierre Sarzier) proposeront des démonstrations et des ateliers de percussion. « L'idée était d'attirer et d'intéresser les tout petits. Ils utiliseront par exemple le son de la pierre, celui de la ville qui monte, pour éveiller l'attention des enfants sur cet environnement particulier ».

Une danseuse, Marieke Dekoning, investira également l'espace en jouant sur les notions de grandeur et de petitesse, de proximité ou d'éloignement, et ce tout autour du cloître. Philippe Veyrunes quant à lui, modifiera l'éclairage de l'exposition « Gens de l'Alpe ». « Parfois, il faut juste un petit changement pour nous amener à regarder différemment ce que nous ne voyions plus, par habitude. C'est valable pour la ville comme pour les expositions... » Enfin, Geneviève Burnod utilisera les espaces de la salle capitulaire et de la chapelle. « Autrefois, les religieuses étaient dans la salle capitulaire et lorsque le public montait à la messe, il passait à côté d'elles mais ne les voyait pas. Travaillant cette idée, Geneviève a imaginé des jeux vocaux, une moitié de la classe se trouvera dans la salle capitulaire et l'autre dans la chapelle, ils pourront alors observer comment se transmet le son

et ce que cela produit comme impression ». Enfin, un jeu de l'oie sera organisé, traçant un parcours de découverte à travers les différents lieux du musée. Un léger « décalage » en somme, dans la manière d'appréhender ce lieu d'histoire, qui s'inscrit totalement dans la ligne



directrice des Musidauphins. « Ce genre de proposition au sein d'un musée fait appel à deux sens, la vue et l'écoute : on crée deux entrées possibles dans cet univers. On n'est donc plus dans le champ de l'apprentissage traditionnel, qui peut parfois faire blocage, mais dans celui des connaissances. En fait, on ouvre des possibles en touchant à l'émotion... » ■

ÉVÉNEMENT

Pour la première fois en Europe

La cachette et la maison

UNE RENTRÉE ÉGYPTIENNE

C'est à Grenoble que se tient, du 6 au 1^{er} septembre 2004, le 9^{ème} Congrès international des Égyptologues.

La ville accueille ce congrès pour la deuxième fois puisqu'une édition précédente s'y était déjà déroulée en 1979 : un double accueil donc, jusque là inédit, sans doute permis par la décision du Conseil général de l'Isère de faire réaliser, au Musée dauphinois, l'exposition « *Trésors d'Égypte, la cachette de Karnak* », dans le cadre du Centenaire de la Société préhistorique française, mais aussi d'ouvrir provisoirement, avant son réaménagement, la Maison Champollion à Vif.

Entre science et mystère

Il y a un siècle précisément, en 1904, l'égyptologue Georges Legrain découvrait dans l'allée sud des processions du temple Amon-Rê de Karnak, près de 800 statues. C'est dans une cache creusée dans le sol de ce lieu saint, désormais désignée par le nom de « cachette », qu'étaient réunies ces statues dédiées à des souverains ou familles de souverains ainsi qu'à de hauts dignitaires et serveurs de l'Etat. Une découverte majeure puisque comme le précise Jean-Claude Goyon, égyptologue de renom et directeur scientifique de cette exposition, « *les informations nouvelles qu'elles apportaient ont conduit à des révisions, parfois totales, de l'approche que l'on avait à l'époque de l'histoire de l'Égypte pharaonique.* »

Alors les vingt-huit pièces présentées au Musée proviennent dans leur grande majorité du Musée du Caire (celles-ci sont présentées pour la première fois en

Europe) mais aussi du Musée du Louvre et du Musée de Grenoble (pour deux d'entre elles). Elles permettront au visiteur d'entrer dans les réalités religieuses et politiques de l'Égypte ancienne et de mesurer l'importance de la découverte qui fut celle de Georges Legrain : de statue en statue, c'est tout le fonctionnement d'une société qui se dessine.

La scénographie, qui se déploiera sur un vaste espace, permettra à chacun de s'attarder tout autour de 28 vitrines abritant la stèle d'Uriage (conservée au Musée de Grenoble et dite "d'Uriage" en raison du lieu d'habitation de son donateur) et les statues. Des photographies, cartes, vidéo-projections fourniront également des éléments sur le chantier conduit en 1904 et le temple de Karnak aujourd'hui. Les amateurs d'égyptologie auront donc tout le loisir de découvrir de nombreux détails dans les notices qui accompagnent chacune des pièces. Les novices quant à eux, seront sans doute séduits par cette présentation qui, si elle ne déroge pas à une volonté de précision scientifique, laisse la part belle à une certaine féerie : les visages apaisés de chacune des statues sont empreints d'un mystère singulier. Chaque sourire semble être une invitation à la curiosité. Et si quelques grands noms familiers pourront être replacés dans leur contexte, d'autres, moins connus, n'auront bientôt plus de secret pour les visiteurs. A moins que le mystère qui enveloppe encore la richesse et la complexité du monde égyptien ne perdure aussi longtemps que les expressions de ces visages immuables...

Dans la peau de Champollion

Qui, dans son enfance au moins, n'a pas rêver de savoir décrypter les hiéroglyphes ?... Eh bien chacun pourra bientôt s'y initier grâce à la naissance d'un atelier d'apprentissage du déchiffrement, installé dans une pyramide éphémère prochainement érigée dans le parc de la « Maison Champollion » à Vif. Cette maison a été récemment acquise par le Conseil général, dans le but d'y créer un établissement culturel dédié aux Champollion, qui l'habitèrent, et à l'égyptologie. Elle sera provisoirement ouverte au public de septembre à mai, avant d'engager son réaménagement définitif. Bienvenue à Vif ! ■

PROCHAINES EXPOS

Résistance[s] Itinéraire et engagements de Germaine Tillion

DU 1^{ER} JANVIER AU 31 MAI 2005

RÉALISÉE PAR LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE LYON, À PARTIR DES FONDS PHOTOGRAPHIQUES DE GERMAINE TILLION, C'EST LE PARCOURS SINGULIER D'UNE ANTHROPOLOGUE DE TERRAIN AUTANT QUE D'UNE FEMME DE CONVICTION QUI SERA ÉVOQUÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PLUS GLOBALE SUR LE RÔLE DE L'ETHNOLOGUE FACE À L'HISTOIRE.

Louis Mandrin capitaine général des contrebandiers

DU 1^{ER} MAI AU 30 NOVEMBRE 2005

A L'OCCASION DU 250^e ANNIVERSAIRE DE L'EXÉCUTION DE MANDRIN (1724-1755), LE MUSÉE DAUPHINOIS PORTE UN REGARD CRITIQUE SUR LA VIE ET LA LÉGENDE DU CÉLÈBRE CONTREBANDIER DAUPHINOIS, RUINÉ PAR LES FERMIERS GÉNÉRAUX, IL PART EN GUERRE CONTRE EUX ET DEVIENT CONTREBANDIER. ARRÊTÉ EN SAVOIE LE 11 MAI 1755, IL EST TORTURÉ ET EXÉCUTÉ 15 JOURS PLUS TARD, À L'ÂGE DE 31 ANS. TRÈS POPULAIRE DE SON VIVANT, IL DEMEURE, AUJOURD'HUI ENCORE, TRÈS CÉLÈBRE EN DAUPHINÉ.

ET TOUJOURS

Gens de l'alpe

La grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 4 • Juin 2004

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
Rédaction Audrey Passagia
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique Musée dauphinois
Imprimerie des Deux-Ponts, Gières • Tirage 8 000 ex.
Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2004 • ISSN en cours.



Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 76 85 19 01
Télécopie 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

CPI PATRIMOINE
EN ISÈRE

L'entrée dans les musées départementaux est gratuite